

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Louise Blouin

Claudine Bertrand et Renée Legris

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, C. & Legris, R. (2007). Louise Blouin. *Lettres québécoises*, (128), 60–61.

Louise Blouin ou le pari du vivant

Elle a été de tous les combats contre la bêtise, l'étroitesse d'esprit, les vautours administratifs et l'émiettement de la culture. Elle a préféré à la facilité la littérature et la complexité du monde, cherchant toujours à mettre en valeur une réalité vivante et riche de promesses multiples. Louise Blouin a été foudroyée dans sa volonté de changer le monde, terrassée dans sa course... Nous sommes encore sous le choc de sa disparition, et son départ nous afflige tous : son compagnon et complice inséparable, Bernard Pozier, sa famille, ses amis intimes et tous ceux et celles qui ont eu le bonheur et le privilège de la côtoyer et de la connaître.

Cette journée du 15 juin, tombée comme un couperet, restera à jamais inscrite dans le cœur de ceux et celles qui l'ont aimée, tant au Québec qu'en Europe! Ce jour-là, je participais à une lecture de poésie qui réunissait des poètes de divers pays (Roumanie, Luxembourg, Suisse, Angleterre, Irlande, France, Québec) lors d'une croisière sur la Meuse, en Belgique. J'y ai lu des textes que j'avais écrits pour elle qui a été mon amie de tous les instants, fidèle et complice, et je les lui ai dédiés. Quelques heures plus tard, j'ai appris que Louise avait rendu son dernier souffle à l'heure même de ma lecture, au moment où tous ceux qui lui étaient liés m'écoutaient leur parler d'elle. La consternation a pu se lire sur tous les visages, et dans tous les yeux, le désarroi était visible! Une vive solidarité s'est spontanément exprimée. Le lendemain, à la grande soirée ayant eu lieu à la Maison de la poésie de Namur sous la direction d'Éric Brognet, les poètes ont tenu à lui rendre hommage : en ouverture, une minute de silence a été observée et plusieurs de ses poèmes ont été récités devant un public profondément recueilli.



LOUISE BLOUIN

Un peu plus tard, à Paris, avaient lieu manifestations et lectures, discussions et échanges, autant de signes de sa présence parmi nous. Et le 21 juin, dans le cadre d'une lecture que j'ai mise en œuvre, à l'Espace « Le Scribe l'Harmattan », un moment lui a été consacré à l'heure précise où se déroulait, à Montréal, la cérémonie d'adieux. Ainsi, France et Québec battaient d'un même cœur d'affection et de fraternité créatrice. Et au Marché de la poésie qu'elle fréquentait année après année en tant que représentante des Écrits des Forges dans l'esprit littéraire du fondateur, son ami Gatién Lapointe, et où elle se partageait entre auteurs et éditeurs, nous étions rassemblés sur l'historique place Saint-Sulpice, où tous et toutes échangeaient avec grande émotion. Dans le même élan, l'Acadie s'ajoutait à ce concert de voix solidaires. Le journal *l'Acadie Nouvelle* a voulu souligner qu'un des moments forts du Festival de poésie de Caraquet a été l'évocation de la présence poétique de notre amie disparue. Louise Blouin demeurera un symbole d'engagement pour tous, douée qu'elle était d'une passion rassembleuse désintéressée, se préoccupant de chacun et de chacune, d'ici comme d'ailleurs, et faisant toujours la promotion de notre littérature, encore trop souvent occultée ou provincialisée!

Pendant près de trente ans, elle a travaillé à faire connaître la poésie, genre pour lequel elle avait une prédilection ainsi qu'une affection sans commune mesure. Elle l'a fait comme enseignante du Cégep de Rosemont — qu'elle aimait tant et où elle était tant aimée —, où elle s'est généreusement dévouée à faire apprécier la poésie à des élèves souvent réfractaires, mais qu'elle parvenait à convaincre et à toucher. Puisqu'elle a été un phare pour de nombreuses cohortes d'étudiants, il est heureux qu'un prix portant son nom, pour encourager le mérite académique, soit attribué par le Collège.

Comment ne pas mentionner son implication, contre vents et marées, au sein de la revue *Arcade*, complice et partenaire pendant un quart de siècle de ces écritures de femmes de toutes provenances et de tous horizons littéraires! Éprise de justice et d'intégrité, elle fut une vraie battante qui ne capitulait jamais! Parmi ses engagements, mentionnons les prises de position qu'elle a défendues, en tant que directrice de production et vice-présidente aux Écrits des Forges, auxquels son nom restera intimement lié. Elle a maintenu élevés les standards de qualité, mettant ses connaissances au service des poètes, sans jamais chercher à en tirer profit. Ainsi Louise Blouin fut-elle leur alliée et leur confidente... Sa mémoire est source intarissable d'inspiration pour plusieurs.

Il serait impossible ici, dans le contexte de ce témoignage en coup de cœur, de raconter tout Louise Blouin : il nous reste à lire sa poésie, ses textes multiples. Voguer dans son intimité créatrice en ses « mers intérieures », et s'évader au fil de ses mots si subtilement alignés pour fabriquer le poème.

Elle trouve sa place auprès de ceux et de celles qu'elle a fréquentés et fait connaître, tant dans ses cours de littérature que dans les anthologies thématiques qu'elle a réalisées. Ainsi, elle est dès lors auprès de celui qui fut pour elle une inspiration de la première heure et un maître à penser, Gatién Lapointe, ainsi qu'auprès de tous les autres écrivains qui l'émerveillaient : Gaston Miron, Anne Hébert, Marie Uguay, Anne-Marie Alonzo... tous et toutes des modèles exemplaires d'engagement littéraire irréductible.

Louise Blouin demeure toujours présente par l'empreinte de ses mots : « la page blanche est un voilier ou un ring / cela dépend du choc des vocables / ou de leur fusion / on crée des drames des villes des mers / des campagnes des bonheurs même ». Plusieurs écrivains lui rendront hommage le 30 novembre 2007 dès 17 heures à la Maison des écrivaines et des écrivains québécois au 3492, avenue Laval à Montréal.

Claudine Bertrand

Hommage à Louise Blouin

Louise Blouin a toujours été, et aussi loin qu'il m'en souviendra, une femme remarquable. Déjà comme étudiante au Collège Jésus-Marie, au milieu des années 1960, sa curiosité intellectuelle était notoire. Comme étudiante à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et plus tard à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), elle a fait sa marque, toujours en quête d'un savoir plus approfondi de la littérature et toujours intéressée par la poésie et la recherche. Par la suite, professeure de littérature, elle n'a cessé de s'affirmer comme une professionnelle sensible, intelligente, subtile, créative et amoureuse de la culture. Elle a été une collaboratrice exceptionnelle à la constitution des Archives de la littérature radiophonique du Québec, au début des années 1970 à l'UQÀM, alors qu'elle était assistante de recherche. Elle a aussi soutenu de son amitié à cette époque plusieurs des auteurs de la radio, nostalgiques d'une époque révolue, regrettant les jours anciens. Guy Mauffette avait pour elle une grande amitié et de l'admiration. Avec le temps, elle était devenue l'une des rares spécialistes de la littérature radiophonique du Québec, après avoir collaboré à la publication de plusieurs ouvrages publiés chez Fides dont : Pierre Pagé, Renée Legris, Louise Blouin, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise* (1975), *Le comique et l'humour à la radio québécoise* (1979), et Renée Legris, *Dictionnaire des auteurs du radio-feuilleton québécois* (1981). Plus récemment, elle avait participé au grand projet de recherche à l'UQTR,

avec Rémi Tourangeau et Raymond Pagé, et collaboré à l'écriture de toute la partie théorique du *Dictionnaire des jeux scéniques*, publié aux PUL, en 2007.

Toujours fascinée par la poésie, elle a mis sur pied avec Bernard Pozier divers projets, propres à faire la promotion de la poésie d'ici et d'ailleurs, particulièrement dans le cadre des Éditions Les Écrits des Forges où elle a été directrice de la production et vice-présidente pendant des années. Elle a publié *Griffes de soie*, (poèmes, Arbre à paroles, Belgique, 1991), *Des mots pour rêver* et *De Villon à Vigneault* (anthologies de poésie pour la jeunesse, Éditions Pierre Tisseyre/Écrits des Forges, 1990 et 1994), de même que *Poètes québécois* (Écrits des Forges L'Orange bleue, 1996). Et la publication de *Mers intérieures, Lèvres urbaines* (2007) est venue clore son parcours de poète.

En 1985, elle a mis en œuvre avec Raymond Pagé un numéro spécial de *L'annuaire théâtral* sur Henry Deyglun et, en 1987, elle a publié un article sur *L'adaptation radiophonique à l'Âge d'or de la radio : 1. Les problèmes*. Elle a aussi été collaboratrice à la revue *Arcade*. Dans ses diverses activités, elle n'a cessé de soutenir par son inventivité, son savoir, son sens des relations publiques et son dévouement, la cause qu'elle portait, jouant aussi un rôle dans la visibilité internationale de la production québécoise de nos poètes et restant fidèle à son amour des écrivains.

Louise Blouin a été chargée de cours à l'UQTR et, par la suite, elle est devenue professeure au Département de français du Collège de Rosemont. En apparence timide et fragile, elle a été un modèle d'intelligence et de courage tout au long de sa vie, et plus encore un modèle de modestie et de générosité toujours renouvelée, faisant la promotion des poètes plutôt que de s'imposer comme vedette, alors qu'elle-même mettait souvent son talent sous le boisseau. Elle nous laisse des souvenirs nombreux de son engagement pour favoriser notre culture québécoise. Elle n'a rien ménagé, ni son temps, ni son énergie, ni ses encouragements pour aller plus avant et soutenir des causes qui construisaient l'avenir. Remplie d'une volonté inébranlable et avec un œil critique remarquable qui en a fait une conseillère avisée tout au long de sa vie auprès de beaucoup de gens, Louise Blouin s'inscrit dans notre histoire du Québec, et particulièrement dans notre histoire de la littérature et de la culture, comme une grande Dame à qui l'Avenir des lettres doit beaucoup.

Renée Legris

Monique Bosco (1927-2007)



MONIQUE BOSCO

Monique Bosco était une femme de lettres remarquable, mais aussi une accoucheuse d'écrivains et d'écrivaines. En témoignent les nombreux succès remportés par ceux et celles qui ont suivi ses cours à l'Université de Montréal et qui lui vouent une durable reconnaissance. Au sein de cette institution, dès les années 1960, elle prit la relève du père Ernest Gagnon, jésuite, qui y avait fondé l'enseignement de la création littéraire et qui, justement, dans les années 1950, avait eu pour étudiante une jeune immigrante très douée, Monique Bosco.

Elle venait de France, chargée d'un douloureux passé car elle était Juive et, avec sa famille, avait dû se cacher pendant la guerre. Elle avait une passion, l'écriture, et elle publia chez Gallimard son premier livre, *Un amour maladroit*, qui fut remarqué aux États-Unis. Par la suite, elle fit paraître une œuvre originale, personnelle et

régulièrement augmentée, romans, récits, nouvelles, recueils de poésie, chez l'éditeur québécois auquel elle restera presque toujours fidèle, Hurtubise HMH.

L'univers de Monique Bosco fait une large part à la réalité quotidienne, mais aussi au langage, notamment aux clichés (*Clichés* est d'ailleurs le titre d'un de ses livres) à l'égard desquels l'auteure manifeste une attitude ambivalente, faite à la fois d'attachement et de dérision. L'humour et l'attitude critique sont une marque de son écriture, mais ils ne gênent jamais les qualités d'émotion et de ferveur. *La femme de Loth* (1970), *New Medea* (1974), *Portrait de Zeus peint par Minerve* (1982), *Sara Sage* (1986), *Confiteor* (1998) et *Mea Culpa* (2001) comptent parmi ses œuvres les plus connues. Elles lui ont valu de nombreux prix, dont la consécration du prix Athanase-David en 1996.

Monique Bosco fut l'amie de grandes personnalités du monde des lettres, Judith Jasmin, Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Anne-Marie Alonzo, Hélène Cixous et de nombreuses autres. Son souvenir leur est indissociablement lié.

André Brochu

Fabienne Julien (1934-2007)



FABIENNE JULIEN

Fabienne Julien nous a quittés le 27 juin dernier. J'avoue que je la connaissais peu. C'est Louis-Martin Tard, de regrettée mémoire, qui l'avait incitée à écrire la biographie d'Agathe de Repentigny dans la collection « Les grandes figures ». Le livre fut publié en 1996 sous le titre *Agathe de Repentigny : une manufacturière au XVIII^e siècle* (Montréal, XYZ). La réception fut vraiment positive, pour le plus grand bonheur de Fabienne qui avait entrepris la rédaction de ce récit biographique dans la plus grande incertitude : elle était chercheuse de formation (et, à ce titre, elle avait été gagnante, en 1991, d'un Géméau pour la recherche du film intitulé *Nord Sud*). Elle s'aventurait pour la première fois dans un genre qu'elle ne connaissait pas.

Fabienne Julien n'avait rien de la femme assurée qui lance de la poudre aux yeux. Elle était d'abord et avant tout soucieuse de livrer un produit de qualité et elle craignait sans doute de ne pas y parvenir. C'est le type de personne qui me plaît. En général, pour peu qu'on les encourage, ce sont celles qui nous fournissent les manuscrits les plus réussis. Dès que la confiance est revenue, elles se mettent à l'ouvrage avec passion et entêtement.

Or, Louis-Martin Tard, le premier directeur de la collection, avait cette grande qualité d'être un motivateur. Il avait l'art de mettre ses auteurs en confiance. Merci à lui qui a donné le coup d'envoi à la collection « Les grandes figures ». Depuis, elle est devenue l'un des fleurons de la maison XYZ et *Agathe de Repentigny* fait partie de ses belles réussites.

On peut par ailleurs regretter que Fabienne Julien n'ait pas donné suite à son intention d'écrire un deuxième récit biographique. Ah ! si Louis-Martin Tard avait été là, je suis sûr qu'il l'aurait convaincue de son grand talent et de ses capacités de mener à bien ce projet, et devant la certitude de son mentor, elle aurait eu des ailes...

André Vanasse